

MEMOIRE DU PAYS

Glaudi Barsotti

JANSEMIN (Voir Jaume BOÉ)
Auziàs JOUVEAU

2

LE FACTEUR DES POSTES AUZIÀS JOUVEAU

On ne peut guère séparer Auziàs Jouveau de Juli Cassini que j'ai présenté récemment. En effet, comme ce dernier, d'une part, Auziàs Jouveau est né la même année, en 1847, à Caumont, village du Vaucluse, entre Avignon et Cavaillon, le 19 avril exactement, d'autre part, il a adopté une attitude identique lors de la tentative politique des jeunes félibres en 1892. Juli Cassini lui consacra d'ailleurs un article en 1893, dans le journal littéraire marseillais *La Cornemuse*. On l'a aussi comparé, mais surtout en raison de leur commune origine paysanne, à Anfòs Tavan (*La Marseillaise*, 27 mars 1994), félibre qui lui avait un engagement politique.

Issu d'une famille paysanne modeste, il va à l'école primaire qu'il quitte à 11 ans. En 1870, il s'engage comme musicien à l'armée du Rhin, et il est fait prisonnier à Metz lors de la capitulation de Bazaine le 27 octobre 1870 ; il est interné à Dresde durant 9 mois. C'est là que pour tromper sa mélancolie et sa nostalgie il se met à composer des vers en français. Il rentre dans sa famille en 1874, puis va à Morières et Montfavet où il obtient un emploi de facteur des postes. En 1878, il est nommé à Avignon. Il se plaira beaucoup dans cette ville et refusera de la quitter malgré les avancements qui lui seront proposés. Il ne partira d'Avignon qu'en 1902, lors de sa mise à la retraite, pour Vedène, localité voisine, où il s'établira. Il meurt à Aix-en-Provence, le 27 avril 1917, chez son fils auprès de qui il était allé vivre.

Je rappelle à ce propos que la famille Jouveau a donné beaucoup de félibres : Francés (1848-1908), frère d'Auziàs, auteur de nombreuses chansons ; Mariús ((1878-1949), son fils, poète, prosateur, homme d'action, sera capoulier du Félibrige de 1922 à 1941 ; Renat (1906-1997), son petit-fils, poète, sera également capoulier du Félibrige de 1971 à 1982 !...

C'est peu après son installation à Avignon qu'Auziàs Jouveau prend contact avec Roumanille. Ce dernier l'initie au mouvement félibréen qui est alors en expansion et le pousse à écrire en provençal. Désormais, chaque année il donnera à l'*Armanac Provençau* (*Almanach Provençal*) une chanson accompagnée de la musique, des poèmes et des contes. Et il participera aussi à de nombreux concours littéraires où il obtiendra des récompenses. Il apportera sa collaboration à diverses publications de langue d'oc : *Lo Provençau* (*Le Provençal*), *Lo Brusç* (*La Ruche*), *Lo Gau* (*Le Coq*), *Lo Cacha-Fuòc* (*La Bûche de Noël*), l'*Armanac dau Ventor* (*Almanach du Ventoux*), *L'Alhòli* (*L'Ailloli*), l'*Armanac Marselhés* (*Almanach Marseillais*), *La Provence Artistique et Pittoresque*, etc... Ceci sans parler des revues de langue française, car Auziàs Jouveau s'est aussi exprimé dans cette langue qu'il avait courtisée à ses débuts.

À partir de son départ en retraite, Auziàs Jouveau s'est préoccupé de réunir en volume ses œuvres éparses et de les grossir de nouveaux textes. C'est ainsi qu'en 1906 paraît « Grans de beutat » (« Grains de beauté »), recueil de 52 sonnets, l'année suivante « Lei pius pius » (« Les pépiements »), 27 chansons provençales avec la musique et « La pòchi de darrier » (« La poche de derrière »), recueil de contes. En outre certains textes ont été publiés après sa disparition et d'autres sont demeurés inédits.

Cette œuvre littéraire est sans ambition, mais Auziàs Jouveau avait un vif sentiment de l'art tant poétique que musical. Et il a toujours cherché à agrandir le cercle de son savoir, peut-être parce qu'il était sorti de sa Provence et qu'il avait voyagé, ce qui constituait une façon d'y être encore plus attaché. L'inspiration est courte, le vocabulaire certes très populaire, mais sans originalité. Finalement, il s'agit d'une création de bon sentiment, bien dans le style félibréen hérité de Roumanille.

Et d'ailleurs, Auziàs Jouveau se situe dans la frange traditionaliste du Félibrige, ce qui nous est confirmé par les nombreux textes qu'il a donné au journal catholique de Xavier de Fourvières (*La Marseillaise*, 18 février 2001), *Lo Gau*.

Ainsi que je le mentionnais, il s'opposera aux jeunes félibres qui tentaient de sortir du culturalisme en prenant en charge la doctrine fédéraliste qui constituait une revendication des socialistes de l'époque. Il refusait ainsi à l'élargissement de la Renaissance occitane qui pour lui, devait demeurer exclusivement littéraire.